

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Union africaine : les ministres de la Défense en conclave

F. M. MOMBO
Libreville/Gabon

DANS l'optique du maintien de la paix et de la sécurité en Afrique, la 13e réunion ordinaire du Comité technique spécialisé sur la Défense, la sûreté et la sécurité de l'Union africaine (UA) s'est tenue jeudi en visioconférence. La rencontre présidée par la ministre sud-africaine de la Défense, Nosiviwe Mapisa-Nqakula voit la participation du patron gabonais de la Défense, Michaël Moussa-Adamo. À l'ouverture des travaux, la présidente de séance, Mme Nosiviwe Mapisa-Nqakula, a rappelé que l'objectif de cette rencontre vise la stabilité durable sur le continent.



Photo: F. M. MOMBO
Le ministre de la Défense nationale, Michaël Moussa-Adamo et l'ensemble de la délégation gabonaise lors de la 13e réunion ordinaire du comité technique spécialisé sur la Défense, la sûreté et la sécurité de l'Union africaine.

"Nous saluons, dans cette optique, les soldats qui ont donné le sacrifice ultime de leurs vies pour préserver la paix sur le continent". Pour elle, "le continent évolue vers la résolution des conflits certes, mais le terrorisme reste notre défi majeur".

Pour sa part, le Commissaire à la paix et à la sécurité de l'UA, Smail Chergui, a souligné que "nous devons nous assurer qu'il y a des initiatives africaines qui sont mises en application par des Africains eux-mêmes. C'est une honte que ce soit les autres partenaires extérieurs qui paient pour nous (...)".

En participant à cette rencontre, le ministre gabonais de la Défense nationale a montré tout l'intérêt que le Gabon accorde aux questions de paix et de sécurité à travers le continent. Une position qu'a d'ailleurs saluée Smail Chergui, en s'appuyant sur le rôle que le Gabon joue en République centrafricaine. La rencontre a pris fin par l'adoption, à l'unanimité, de la Déclaration des ministres de la Défense et de la Sécurité.

À noter que les rencontres des chefs d'état-major généraux et des experts des pays africains ont précédé celle des ministres.

Le Pr Fidèle Mengue Me Engouang n'est plus

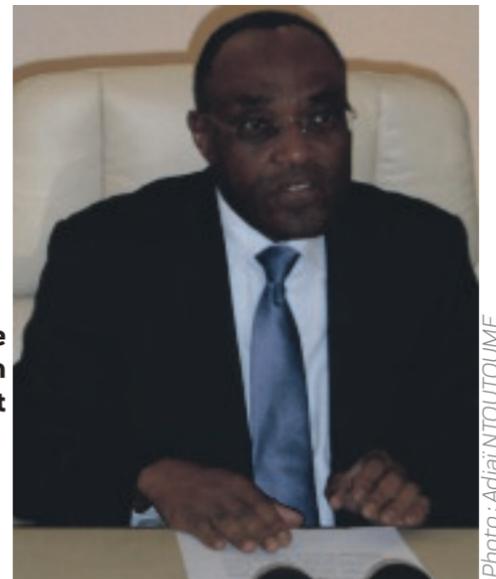


Photo: Adjai'NTOUTOUME
Le Pr Fidèle Mengue Me Engouang, ancien ministre des PME et de la Santé.

J. KOMBILE.MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

ANCIEN ministre des Petites et Moyennes entreprises (PME) et de la Santé, le Pr Fidèle Mengue Me Engouang, s'est éteint, dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, à Libreville. C'est sur le tard qu'il est arrivé en politique. Car, il était d'abord, et avant tout, un universitaire. Un universitaire de haut vol, sans aucun doute l'un des plus brillants de sa génération en droit public avec, comme domaine de prédilection, les finances publiques. Doyen honoraire de la faculté

de droit et des sciences économiques de l'Université Omar-Bongo (UOB), du haut de son érudition, le Pr Fidèle Mengue Me Engouang a formé, avec humilité, rigueur et intégrité, de nombreux étudiants aussi bien à l'UOB qu'au Bénin, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, en France, au Togo, etc. Car, avec le temps, cet enseignant émérite, agrégé en droit public, homme humble, affable, d'un abord facile, avait acquis une reconnaissance internationale. Prix des années de dur labeur, d'une vie presque entièrement dédiée à la recherche et à la science.

Sur le plan politique, son passage aux Petites et Moyennes entreprises (PME) en 2012, dans le gouvernement Ndong Sima, fut assez discret. Deux ans plus tard, ministre de la Santé dans l'équipe formée par le Pr Daniel Ona Ondo, il eut beaucoup de difficultés à mettre fin au mouvement d'humeur du Syndicat national des personnels de la santé (Synaps). Tout comme il n'était réellement pas parvenu à asseoir son autorité politique à Minvoul, chef-lieu du département du Haut-Ntem, où il vit le jour en 1948.

C'est dire qu'il ne s'était jamais fait aux codes, pratiques et réalités du monde politique. Un univers impitoyable qu'il n'a plus jamais côtoyé après sa sortie du gouvernement, en octobre 2014. Homme de valeurs, le Pr Fidèle Mengue Me Engouang était marié et père de famille. Avec son décès, notre pays vient de perdre l'un de ses plus dignes fils.

Erratum

Dans notre édition du jeudi 29 octobre dernier, au niveau de l'article consacré à la visite du ministre saoudien des Affaires étrangères, Faisal Bin Farhan Bin Abdullah, nous avons écrit "Royaume Wahhabite".

Il fallait plutôt lire Royaume d'Arabie saoudite.

Toutes nos excuses à nos lecteurs.

Entre nous soit dit

Ni rémission, ni componction pour les félons

NOUS sommes quelque peu effarés par le climat anxigène qui s'est subitement emparé des Librevilloises et des Librevillois. Toute investigation faite, il en ressort que ce climat d'inquiétude, qui bientôt se transformera en un torrent d'incertitudes pour beaucoup, trouverait sa source dans la récente sortie inopinée du chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, dans les rues et autres artères de la capitale. Pour certains initiés, un tel fait ne serait pas de l'ordre de l'anodin ou même du convenu, mais traduirait plutôt l'expression d'une exaspération trop longtemps contenue...

Le parcours emprunté par le président de la République était suffisamment révélateur et explicite en lui-même. Il dénotait la volonté du chef de vivre par la preuve, les aléas que ses compatriotes endurent quotidiennement. Le fait n'est pas l'état de dégradation avancée de la chaussée, ni même ce délabrement des voiries qui donnent cet aspect hideux et re-

poussant de ces quartiers pourtant situés en plein centre urbain. Ce qu'il y a de révoltant et d'inacceptable, c'est qu'il se trouve des compatriotes qui portent l'entière responsabilité de ces situations désolantes.

Ceci est d'autant plus vrai que les passants et riverains qui ont aperçu Ali Bongo Ondimba ont tous, de manière unanime, demandé que des têtes tombent et que la loi sévise de manière exemplaire. L'ire autant que le désenchantement étaient à leur paroxysme. Aussi a-t-on entendu quelqu'un s'époumoner en hurlant: "Monsieur le président, débarquez-vous de ceux qui veulent vous voir échouer". Cela, à l'approche de ce mois de décembre aux sombres présages souvent porteur d'inattendus. Et par le passé on a vu que cette période pouvait s'avérer fatidique, en sonnait le glas de certaines arrogances et outrances.

Par ce rappel, nous comprenons aisément

pourquoi nombre de compatriotes ont perdu le sommeil. Ils n'envisagent désormais leur avenir qu'en pointillé. Et comme pour rajouter à leur tourment, toutes ces rumeurs sur un éventuel remaniement sont une véritable persécution. Il se raconte au quartier que ces rouleurs de mécaniques et snobinards patentés ont perdu de leur superbe et de leur suffisance...

Ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes. Car, ce retour de bâton n'est que le reflet de leur incompetence; tout comme il marque aussi, de manière flagrante, l'absence de loyauté envers celui qui a placé sa confiance en eux. Décidément, il y a de drôles de "bonané" en perspective.

Bassé!

Teddy OSSEY*

* Chroniqueur